

Article dans la revue **Le Point** du 09/09/2017

Éducation : la folie Montessori

Des dizaines d'écoles ouvrent en cette rentrée, Jean-Michel Blanquer vante son "esprit", la Silicon Valley ne jure que par elle... Enquête sur un phénomène.

PAR ÉMILIE TREVERT

Modifié le 12/09/2017 à 14:47 - Publié le 09/09/2017 à 14:32 | Le Point



Appliqués. Géraud et Séraphine à l'école privée sous contrat Jeanne d'Arc de Roubaix, devant la caméra d'Alexandre Mourot, réalisateur du film *Le maître est l'enfant*. © Mourot

Garance, 6 ans, sécateur en main, montre à Séraphine, 3 ans, comment couper la tige d'un œillet. Charlie, 3 ans et demi, aligne des cartes par terre, pendant que Géraud, 4 ans, égraine du pavot dans des ramequins. Chacun vaque à ses occupations, le tout dans un calme absolu. Pourtant, dans cette classe de maternelle, 28 élèves d'âges différents cohabitent. Nous sommes à la Maison des enfants de l'école Jeanne-d'Arc, à Roubaix, où le réalisateur Alexandre Mourot a posé sa caméra pendant deux ans pour réaliser *Le Maître est l'enfant*, premier long-métrage sur la pédagogie Montessori (1). Ici, pas de grandes tablées ni de bancs, pas de couleur criarde, pas de cri. On chu-cho-te... Tout est beau, bien rangé. Le matériel est en bois, on compte avec des perles et on apprend à lire avec des « lettres rugueuses ». Les couteaux coupent, le fer à repasser chauffe (pour de vrai), l'allumette brûle... Mais où est le maître - pardon, l'« éducateur », en langage montessorien - ? On l'aperçoit, perché sur une chaise, tel un arbitre observant ces petites fourmis ouvrières en blouses dépareillées pour mieux repérer leurs « périodes sensibles ». Géraud est prêt : à 4 ans et quelques semaines, le garçonnet lit son premier mot. C'est ce que Maria Montessori appelait l'« explosion de la lecture ».

Pas de punition ni de note

Si la philosophie de la pédagogue italienne fascine encore et toujours plus les parents, c'est qu'elle avait compris quelque chose de révolutionnaire il y a plus d'un siècle : l'éducation n'est pas juste une transmission de savoir, c'est une aide au développement psychique de l'enfant. Le but est bien l'épanouissement du petit d'homme. Pas de punition ni de note, rien ne doit venir le stresser ou le déconcentrer. Celle qui fut la première femme médecin d'Italie et qui se considérait comme une

exploratrice scientifique comprit très tôt l'importance de l'attention dans l'apprentissage ; c'est le premier chemin que doit trouver l'enfant. Rien ne sert de le forcer à se concentrer, il ne retiendra pas grand-chose. Mais, quand il est disponible, son « esprit absorbant » (le cerveau de l'enfant est spongieux, prêt à tout absorber, entre 0 et 6 ans) peut faire des miracles.

Dans une classe à l'ambiance sereine et grâce à un matériel spécifique, présenté sur de petits plateaux, l'enfant apprend par lui-même. Il choisit ses activités et peut s'autocorriger. Il peut aussi observer, voire aider, ses camarades. Ou ne rien faire. Le maître reste distant sauf quand il décide de « guider » l'élève dans un travail individuel. Ce qu'il fera de la façon la moins dirigiste possible et en évitant de féliciter l'enfant.

Des milliers de parents ont été conquis en visionnant les vidéos de Céline Alvarez, cette institutrice qui s'inspira de Montessori dans une maternelle classée en ZEP et qui popularisa la méthode, jusque-là jugée confidentielle et élitiste. Depuis son best-seller (2), la folie Montessori s'est emparée du cerveau des parents. Inquiets du niveau de l'école publique et rassurés par les découvertes des neurosciences, ils sont des centaines à franchir le pas et à sortir leurs enfants du système classique. Pour répondre à la demande, des dizaines d'établissements (hors contrat) ouvrent leurs portes aux quatre coins de la France en cette rentrée : dans une ferme, en banlieue parisienne, dans une yourte, dans un hôtel particulier...

Bienveillance et performance

Montessori vend du rêve. Aux enfants, mais surtout aux parents qui fantasment sur un enseignement si différent de celui qu'ils ont connu. Dans un monde incertain, ils recherchent un cocon pour leur rejeton, de la bienveillance mais aussi de la performance. On respecte le rythme de l'enfant, certes, toutefois, s'il peut apprendre à lire à 4 ans, à parler anglais dans la foulée, et à extraire des racines carrées ou cubiques à 8 ans, le tout sans contrainte, c'est encore mieux ! On est loin de l'esprit des années 1960/70, où on mettait son gamin dans une « maison des enfants » par refus du conformisme et goût de l'aventure alternative. Encore plus loin du quartier de San Lorenzo, à Rome, où Maria Montessori expérimenta sa méthode auprès d'enfants défavorisés dès 1907...

LE CLAN DES MONTESSORIENS



Chiara Mastroianni
L'actrice affirme être devenue bilingue grâce à Montessori.



Larry Page et Sergey Brin
Pour les fondateurs de Google, l'autoapprentissage est la clé de leur succès.



Jeff Bezos
Selon sa mère, le PDG d'Amazon y a puisé la passion pour les choses qu'il entreprend.



Will Wright
« Montessori m'a enseigné la joie de la découverte. Il s'agit d'apprendre par soi-même », a déclaré le créateur des Sims.



Roger Federer
On dit du champion qu'il doit son « tennis créatif » à la pédagogie Montessori.

Aujourd'hui, la marque Montessori est associée aux noms des plus célèbres innovateurs de la planète : Larry Page et Sergey Brin (Google), Jeff Bezos (Amazon), Jimmy Wales (Wikipédia), Will Wright (créateur des Sims)... Les chercheurs américains Hal Gregersen et Jeff Dyer, qui ont interrogé 3 000 chefs d'entreprise pionniers dans leur domaine afin d'identifier « l'ADN de l'innovateur » (3), soulignent que « la moitié d'entre eux étaient passés par des écoles Montessori ou assimilées ».

Les places sont chères

Beaucoup de parents fantasment sur Montessori, mais la plupart se contentent d'acheter un livre ou des jouets inspirés de sa philosophie, qui débordent des rayons de la Fnac ou de Nature & découvertes. Car, dans les quelque 200 écoles françaises (toutes ne sont pas répertoriées) qui se revendiquent de la psychologue italienne, les places sont chères. Des familles sont prêtes à se sacrifier pour payer la note (entre 4 000 et 9 000 euros annuels sans cantine ni garderie), si contentes qu'elles sont de ne plus être sur liste d'attente. Des mamans fraîchement converties trouvent dans la littérature montessorienne LA réponse aux problèmes de leurs enfants (qu'ils soient dyslexiques, hyperactifs ou juste un peu sensibles) et se mettent en tête de monter elles-mêmes leur école !

Laëtitia Etchecopar, 37 ans, dont quinze passés dans le marketing et la communication, va ouvrir son établissement à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) en janvier 2018. Trois classes de maternelle pour commencer (elle affiche presque complet pour la rentrée de 2018) et elle s'est promis d'aller jusqu'au lycée. « C'est avant tout une école pour mes garçons, explique-t-elle. Mon aîné allait à l'école en pleurs tous les matins, il disait qu'il était nul... On l'a diagnostiqué dyspraxique, tout ça parce qu'il avait un léger retard en graphisme en CP. J'ai voulu le faire redoubler, la directrice m'a dit : *C'est interdit, la seule solution, c'est de monter un dossier handicap !* Le système ne s'adapte pas. » Pour cette énergique entrepreneuse, qui a connu elle-même des difficultés scolaires, cela ne fait pas de doute : « Maria Montessori était un génie ! »

Autonomes

On loue la grande « adaptabilité » des montessoriens aux exigences du XXI^e siècle. Malgré un environnement de travail privilégié et quasi coupé du reste du monde, ils seraient, par l'entraide qu'ils développent, plus tournés vers l'autre, plus vite autonomes. Parmi les anciens élèves de Danièle Viguière Duvivier, de l'Association Montessori France (AMF), certains ont fait Sciences Po et Centrale. « Ils sont devenus diplomate, architecte, pilote de ligne, kiné, vétérinaire... » égrène fièrement cette ancienne éducatrice et directrice d'école.

Les cinq enfants de Sylvie d'Esclaires, qui n'ont jamais mis un pied dans le système classique jusqu'au bac, ont fait Dauphine, l'Essec ou un MBA aux États-Unis. Cette ex-directrice commerciale dans l'immobilier a créé sa première école (de la maternelle au lycée) il y a trente ans dans les Yvelines. À l'époque, on la traitait de « folle »... Aujourd'hui, avec deux de ses enfants, elle forme et ouvre un peu partout en France des écoles Montessori (non référencées par l'AMF). Celle qui n'est pourtant pas une puriste s'inquiète de ce « phénomène de mode. Moi, ça me fait peur ! Je vois des centaines de personnes qui n'ont jamais travaillé avec des enfants ni lu Maria Montessori et qui veulent monter une école. Elles me disent, *J'ai lu votre livre (4), j'ai eu une révélation : je vais faire comme vous !* Mais c'est compliqué à mettre en place, Montessori, il faut être formé sur le développement de l'enfant, le cerveau... »

Déceptions



Pionnière. Maria Montessori vers 1951. La première femme médecin d'Italie a expérimenté sa méthode d'apprentissage auprès d'enfants défavorisés dès 1907. © RAPHO GAMMA

Le problème est que Maria Montessori n'a jamais voulu breveter sa pédagogie. Résultat : n'importe qui peut se revendiquer Montessori, enseigner comme bon lui semble et pratiquer les tarifs les plus exorbitants. Parfois, il y a de grosses déceptions, les éducateurs ne sont pas compétents, des parents portent plainte, des écoles ferment au bout d'un ou deux ans... « Il y a des écoles où les enfants font ce qu'ils veulent. Montessori, ce n'est pas ça : c'est une liberté, mais dans un cadre. Après, des parents se plaignent que leurs enfants ne savent pas lire », explique Sylvie d'Esclaibes. Même Céline Alvarez assure : « Si j'avais des enfants, je ne les mettrais pas dans une école Montessori »... Reste à insuffler l'esprit Montessori dans l'Éducation nationale. C'est ce que compte faire Jean-Michel Blanquer, qui, en tant que Directeur général de l'enseignement scolaire, avait soutenu l'initiative de Céline Alvarez. « Je ne fais pas un culte de Montessori, mais je souhaite que l'esprit Montessori puisse se développer dans l'école maternelle », déclare au *Point* le ministre de l'Éducation. Cet esprit, c'est le compagnonnage, l'importance de toucher du doigt et de la manipulation, du développement de l'autonomie de l'enfant... Tous ces éléments font partie du patrimoine de l'école maternelle, on peut le pousser encore plus loin. » Blanquer n'exclut donc pas d'autres expérimentations, des accords avec les collectivités territoriales pour l'achat d'équipements,

des apports théoriques dans la formation des professeurs...

En cachette

De quoi rassurer ces enseignants passionnés qui fabriquent eux-mêmes leur matériel, voire se forment (sur leurs deniers), pour devenir éducateur Montessori. Parmi les 2 000 personnes passées, l'an dernier, sur les bancs d'Apprendre Montessori, l'institut de Sylvie d'Esclaibes, 60 % étaient des professeurs des écoles. Yanek Husianycia, instituteur à Charenton-le-Pont, a eu « une révélation » quand il a découvert la pédagogie Montessori à travers la scolarité de sa fille. Celui qui enseignait via la méthode Freinet a passé deux étés et toutes ses vacances (soit 8 000 euros) à l'Institut Maria Montessori. Pour aider ses collègues à se former et à acheter du matériel (entre 5 000 et 10 000 euros pour une classe), il a fondé Public Montessori, dont les adhérents ont plus que doublé en un an. Mais difficile de savoir combien de classes Montessori existent dans le public, certains instituteurs pratiquant cette méthode en cachette... Il faut dire que les inspecteurs d'académie ne sont pas tous aussi ouverts que leur ministre de tutelle. Récemment, une des collègues de Yanek Husianycia s'est entendu dire : « Vous n'êtes pas payée pour réfléchir ! »...

1. *En salle le 27 septembre.* 2. *"Les Lois naturelles de l'enfant" (Les Arènes).* 3. *"The Innovator's DNA", Harvard Business Press (2011).* 4. *"Montessori partout et pour tous" (Balland).*

La découverte des « périodes sensibles »

C'est l'un des fondamentaux de la pédagogie Montessori. Présentes entre 0 et 6 ans, les « périodes sensibles » sont des fenêtres de réceptivité accrue ouvertes sur certains apprentissages :

- le langage
- la coordination des mouvements
- l'ordre
- le raffinement sensoriel
- le développement du sens social
- la sensibilité aux petits objets

Maria Montessori dans le texte

« Pour que l'enfant grandisse, il faut que l'autorité de l'adulte diminue. »

« Avec les mains, l'être humain conçoit son environnement. Elles sont les outils exécuteurs de l'intelligence. »

« Le travail est une nécessité de la croissance aussi indispensable que l'aliment pour le corps (...) La liberté et la discipline ne sont rien d'autre que deux aspects de la même chose. »

« Dans un état de concentration et de paix peut surgir la libération des énergies réprimées. Il n'est pas étonnant qu'il en découle une précocité dans les acquisitions et une tranquillité ordonnée de l'esprit qui engendre la discipline. »

« Se substituer à l'enfant dans l'accomplissement de ses actions formatrices, avec la louable intention de l'aider, n'est pas ce dont il a besoin. »

« N'élevons pas nos enfants pour le monde d'aujourd'hui. Ce monde n'existera plus lorsqu'ils seront grands. Et rien ne nous permet de savoir quel monde sera le leur : alors, apprenons-leur à s'adapter. »

* *Collection Maria Montessori, éd. Desclée de Brouwer.*